

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 16

Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi

Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi

Notre volonté d'effectuer des recherches archéologiques au nord du fleuve Congo dans le cadre de notre projet de recherches reposait sur deux objectifs. D'une part, tester la réalité de l'importance de la métallurgie du cuivre dans le processus de création du royaume de Kongo (p. ex. Hilton 1985) en relation avec les travaux initiés en République du Congo (Chapitres 17 et 28), et, d'autre part, commencer à comprendre les relations entre cette vaste zone au nord du grand fleuve et les provinces septentrionales du royaume Kongo – provinces de Nsundi, Mpangu et Mbata - étudiées par l'essentiel de nos travaux (Chapitres 10 à 17 et tous les chapitres spécifiques sur des thèmes particuliers comme les Chapitres 21 à 30).

On a entrevu ailleurs (Chapitres 2 & 18) l'absence de véritable séquence culturelle au nord du fleuve Congo, du Mayombe à l'ouest aux approches de Brazzaville et de Kinshasa à l'est. L'histoire de la recherche nous indique qu'aucune fouille archéologique n'y a été pratiquée depuis 1951, soit durant plus de 60 ans. Pour ce faire, nous avons privilégié des fouilles de contrôle près de la mission catholique de Miamba à quelques kilomètres de la frontière avec la République du Congo (Clist *et al.* 2014). Elles ont permis d'obtenir les informations complémentaires sur le paléo-environnement et le milieu (Chapitre 4), la chronologie (Chapitre 18) et la culture matérielle. Notre texte doit aussi être lu associé aux deux chapitres portant sur les recherches opérées en République du Congo (Chapitres 17 & 28).

16.1 Misenga

Misenga (S4°21'58", E14°18'48") est une « colline basse ... le long du chemin qui raccorde, à proximité du chef-lieu du secteur autochtone Musamba, la route de Luozi-Mindouli à la mission de Miamba » (Dossier Musée Royal de l'Afrique Centrale, 223/2, rapport pages 16-17). Le site se trouve à une altitude de 570 m et à 8 km à l'ouest et à 5 km au sud de la frontière de la République du Congo. Kinshasa est à 103 km plein est à vol d'oiseau. M. Bequaert avait dessiné dans ses notes de terrain la position de la colline de Misenga par rapport au chef-lieu, Musamba, et à la mission catholique de Miamba. A l'époque, pour atteindre la mission de Miamba, on prenait une piste quittant le village de Musanda peu après son centre commercial qui est en ruine aujourd'hui. Le début du chemin était en 2014 enfoui dans la savane. C'est grâce à un guide et au plan de Bequaert que nous avons pu suivre le début de l'ancienne route. En remontant cette route à partir de la mission de Miamba, nous avons retrouvé le carrefour de l'ancienne route Luozi-Mindouli. À partir de ce point, nous sommes revenus sur nos pas en prospectant tous les sommets sur la gauche du chemin. C'est ainsi que nous avons retrouvé la colline de Misenga.

Le substrat est constitué d'un ensemble de sédiments gréseux ou schisto-gréseux appartenant au Groupe de la Mpioka et datant de la fin du Néoprotérozoïque (c. 550 Ma). Localement, il s'agit de quartzites feldspathiques, roses à lie de vin, à grain fin à moyen, dits quartzites de la Kubuzi (Gérards 1964). Sur ce substrat se développent de larges savanes parsemées d'arbres isolés sur les sommets et les flancs des collines (Figure 16.1) ainsi que des forêts galeries dans les creux.

C'est la même image qui est obtenue à partir des charbons de bois découverts en fouille et datés du 14^e et du début du 15^e siècle (Chapitre 4 et Tableau 4.4 pour leurs identifications). Ces charbons se regroupent entre taxons caractéristiques de forêt tropicale ou de forêt édaphique (n=2), de forêt tropicale ou de forêt édaphique ou de savane (n=2), de forêt tropicale ou de repousse secondaire (n=1), de forêt édaphique ou de repousse secondaire (n=1), de savane ou de repousse secondaire (n=2), et de repousse secondaire (n=3). Cependant, l'aspect extrêmement savanicole du paysage actuel ne se reflète pas dans les charbons anciens ; ils seraient représentatifs d'une mosaïque de forêt et de savane arborée (Chapitre 4, Tableau 4.4). Bien sûr, tous les charbons sont le résultat d'une action de collecte par l'homme, collecte pouvant s'exécuter loin de l'habitat. Mais le volume de bois nécessaire à la création de charbons pour l'activité de métallurgie du fer et du cuivre assez gourmande en charbons de bois. Cela rend improbable des marches sur de longues distances dans un environnement proche de l'actuel et suggère une déforestation locale aux 14^e-15^e siècles dans ce secteur causée par cette activité à caractère industriel.

Il est intéressant de constater que l'examen de la carte géologique permet de déceler un symbole placé à l'emplacement de Misenga signifiant un « *site préhistorique important* ». La fouille de Bequaert de 1951 était donc déjà positionnée sur la carte géologique imprimée en 1963. Vers le sud, l'examen de cette carte permet de repérer aussi le site de Sunde Lutete fouillé du 19 au 24 mai 1951 par Bequaert (Clist 1982: 107-108).

Du côté de la RDC, des gisements de fer sont signalés sur la carte géologique à 6 et 7 km au nord-est de Misenga, des gisements de fer et de cuivre à 18 km au sud-ouest.

16.1.1 Les fouilles de 1951

Les fouilles de Bequaert se déroulèrent du 13 au 28 avril 1951. Selon les notes de fouilles, 11 tranchées sont ouvertes sur 400 m² (Figure 16.1). Le matériel archéologique est découvert de la surface jusque -35 cm (Clist 1982: 82). Des remontages de poteries ont pu être faits en 1982. On peut considérer que le fouilleur a étudié une seule couche archéologique (Clist 1982: 47-48). L'unité stylistique de l'ensemble permet d'isoler

aisément les quelques fragments de récipients exogènes qui sont considérés comme des importations matérialisant les contacts économiques des habitants avec des zones périphériques (Clist 1982: 71-72).

Dans le carnet de terrain conservé au MRAC on lit : « Je reçus avis de Mr Brandes que Misenga était un gîte intéressant ; on y rencontrait de la céramique décorée et des menus objets en cuivre ». Une lecture attentive de ce carnet permet aussi de subodorer l'existence de deux lieux de fouille. En effet, après une liste des objets découverts en un premier lieu, on lit « fouille côté route », « abords route » et « station vers route », trois appellations différentes associées aux dernières entrées de matériel dans le document de fouille.

La première zone de fouille a été rapidement retrouvée et débroussaillée au sommet de la pente est de Misenga. Plusieurs géo-coordonnées ont été enregistrées et l'ensemble a été photographié (Figure 16.1). Au cours des relevés et prospections en 2014 sur la colline, nous avons en effet retrouvé une seconde zone fouillée au-dessus de la route qui passe en contrebas. Elle avait été installée au sud-ouest sur un replat avant la rupture de pente amenant à la piste. Notre tranchée de sondage 4 a été ouverte sur ce replat (voir infra). Là encore, un débroussaillage a permis la prise de photographies et de géo-coordonnées pour mieux situer la zone étudiée par Bequaert.

De fin janvier à fin mars 1951, soit quelques temps avant Misenga, Bequaert fouillait aussi les sites de Kindu et de Mantsetsi, situés à proximité de la mission protestante de

Kinkenge au Mayombe. Ces deux sites ont été revisités en 2015 (Clist *et al.* 2015a: 132-134). Leurs fouilles de contrôle seront présentées ailleurs (Chapitre 15). Ce qui est important ici, c'est que la méthode de fouille de Bequaert a été enfin comprise en étant sur le terrain. Pour les sites de Kindu et de Mantsetsi nous avions un plan de masse et des stratigraphies enregistrées par le fouilleur. L'observation du terrain a montré que ces plans de masse étaient très précis et que presque toutes les tranchées y étaient reportées. En plus, comme ces dernières n'étaient pas rebouchées, cela a permis de faire plusieurs nouvelles observations en rafraichissant les parois éboulées par l'érosion. Bien sûr, Misenga n'est pas le Mayombe, mais il n'est qu'à 95 km à vol d'oiseau vers le nord-est de la mission protestante de Kinkenge. Nous avons la preuve grâce aux deux zones de fouilles laissées ouvertes en 1951 qu'ici encore Bequaert a jugé bon de ne pas refermer les secteurs creusés. Malgré nos va-et-vient assez systématiques à travers la colline pendant nos six jours de fouilles en 2014, aucune autre tranchée n'a été identifiée. Nous pensons donc que la surface de 400 m² pour 11 tranchées réparties sur deux zones, mentionnée par Bequaert dans son carnet de fouille, est exacte.

16.1.2 Les fouilles de 2014

Tenant compte de la documentation réunie par Bequaert en 1951, étudiée dans le détail en 1982, la raison d'être de la mission de 2014 était de retrouver la colline, d'effectuer un repérage par GPS du site, de retrouver l'emplacement des anciennes tranchées et de relever leurs traces. On espérait aussi identifier des zones où l'érosion avait été limitée et y ouvrir de nouvelles tranchées pour vérifier l'homogénéité



Figure 16.1 : Les anciennes fouilles de 1951 photographiées en 2014 après débroussaillage des coupes, probablement le lieu des premières fouilles

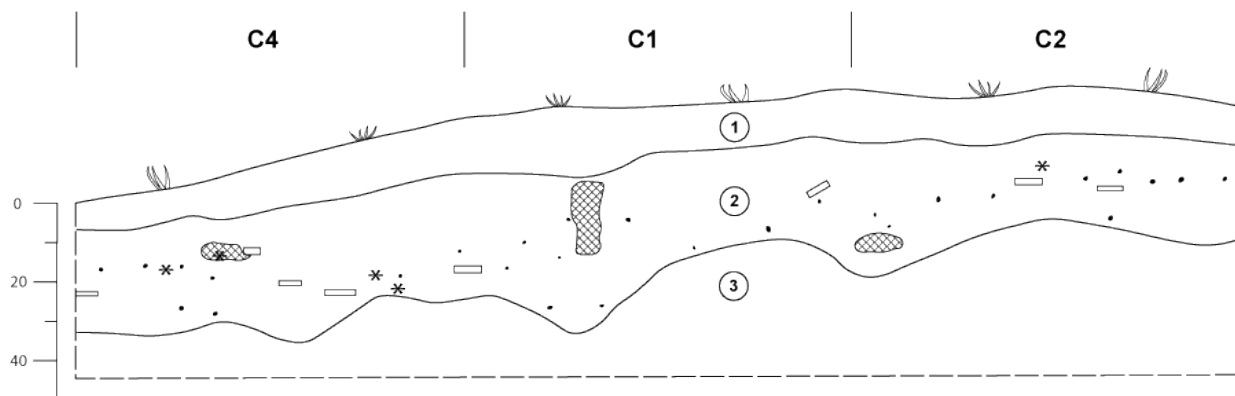


Figure 16.2 : Stratigraphie de la coupe ouest de la Tranchée 4, Carrés 4, 1 et 2

de l'ensemble des vestiges de 1951, enregistrer la stratigraphie et recueillir des échantillons pour datations radiocarbone.

Les fouilles de contrôle ont été réalisées du 29 juin au 4 juillet 2014, avec Nicolas Nikis (Université libre de Bruxelles) et Alphonse Nkanza Lutayi (Institut des Musées Nationaux du Congo). Nous avons ouvert cinq tranchées de sondage sur une surface totale de 10 m² : S1 sur le sommet de la colline (2 m²), S2 (1 m²) et S3 (1 m²) sur la pente nord, S4 (4 m²) et S5 (2 m²) sur le versant sud-ouest. En outre, 22 sondages ont été réalisés tous les 10 m afin de tester l'extension d'une nappe de scories de fer sur la pente sud-ouest entre S4 et S5. Dans S1, S2 et S3, les sondages se sont révélés stériles, l'érosion ayant déjà répandu le contenu de la couche archéologique sur les pentes. Nous avons retrouvé du matériel en place uniquement dans S4 et S5.

Dans ce dernier sondage, la couche archéologique ainsi qu'une petite fosse étaient préservées sous une nappe de scories de fer. Nous avons collecté des tessons appartenant au faciès Misenga du Groupe de Mbafulu, tel que redéfini par Clist (2012a), et des vestiges de travail du cuivre et du fer, associés à du charbon de bois. L'analyse préliminaire du matériel conforte l'étude des anciennes fouilles.

Par ailleurs, des reconnaissances aux alentours de Misenga ont permis d'identifier plusieurs autres sites, mais d'époques différentes, probablement des habitats et sites de production du fer plus récents.

16.1.2.1 La Tranchée 4

La tranchée a été implantée sur les quelques mètres carrés de niveau archéologique qui semblaient subsister ; elle a été ouverte au final sur 4 m². Les figures 16.2-16.4 illustrent la succession tripartite des dépôts. La couche 3 est constituée du sol en place de la colline, une terre argileuse brune, en général 7,5YR 4/6. Sur celle-ci est venue progressivement se constituer une unique couche archéologique argileuse brun foncé épaisse de 20 à 30 cm, ici 5YR 3/3 (Couche 2). Enfin, la

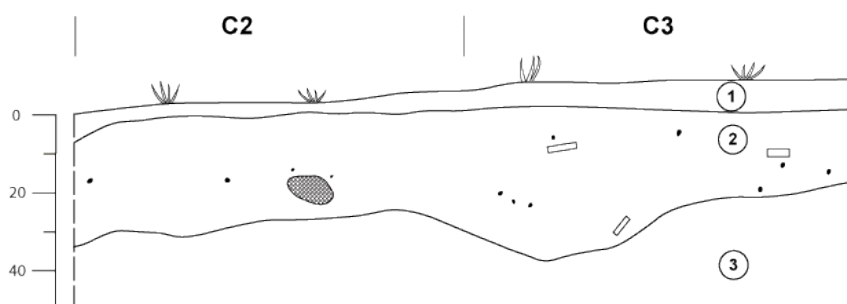


Figure 16.3 : Stratigraphie de la coupe nord de la Tranchée 4, Carrés 2 et 3

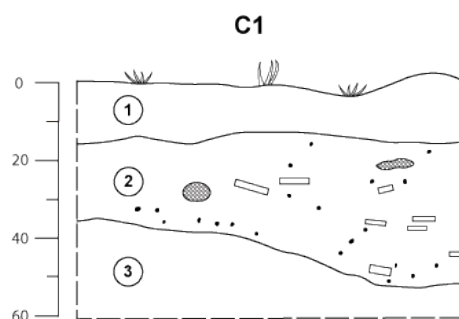


Figure 16.4 : Stratigraphie de la coupe sud de la Tranchée 4, Carré 1

couche archéologique est surmontée d'une couche humifère brun foncé (7,5YR 3/3) qui n'est que la partie sommitale de la couche archéologique enrichie en matière organique (Couche 1). Au niveau de la tranchée 4, la coupe ouest de C4 en C2 montre le début de la déclivité de la pente descendant vers la route (Figure 16.2).

La lecture des coupes de la tranchée confirme l'homogénéité de la couche archéologique. L'orientation des tessons et les alignements charbonneux sont dans l'ensemble sub-horizontaux. Une petite fosse ou creux se marque dans la coupe nord de C3 par la descente de charbons et le pendage d'un tesson (Figure 16.3). Un glissement des charbons de bois et des tessons dans la coupe sud de C1 marquent l'amorce de la pente qui mène à la route (Figure 16.2). Un seul cas d'objet intrusif dans la couche archéologique a été relevé : Carré 4, le fer d'une houe en fer presque intacte découverte en -20/-30

Tableau 16.1 : Artefacts découverts dans la Tranchée 4 sur 4 m²

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120	Fe	Cu	Tuyère
0/-20 cm	174	37	0	1	2	0	11	3	1
-20/-30 cm	419	59	1	13	2	0	20	25	1
-30/-40 cm	203	30	1	3	4	1	2	6	0
-40/-60 cm	101	22	0	4	1	0	7	0	1
-60/-80 cm	13	0	0	2	0	0	0	0	0
Total :	910	148	2	23	9	1	40	34	3

cm en position sub-verticale, probablement abandonnée ou perdue là à une période assez récente, car ce fer de houé est venu manifestement traverser la couche archéologique.

Des charbons de bois prélevés à -60 cm dans une petite fosse creusée à partir de la couche archéologique ont été datés du courant du 14^e siècle par Poz-69049 (680+/-30 bp, soit AD 1294-1393).

Le tableau 16.1 comptabilise l'ensemble du matériel archéologique par rapport à la profondeur. Trois observations surgissent en première lecture : fer et cuivre sont mêlés à tous les niveaux artificiels de fouille, fer et cuivre sont transformés sur place, et la poterie découverte est faiblement décorée car seulement 3% des surfaces le sont (pour n= 1094).

Les objets en fer du dépôt se subdivisent en scories de fer et tuyères parfois recouvertes de dépôts scoriacés sur la face extérieure des parois.

- 0/-20 cm : 11 scories, un fragment de tuyère avec des restes scoriacés à l'extérieur. Des tessons de 0/-20 cm ont des résidus de fer sur leur face interne ;
- -20/-30 cm : 20 scories plutôt de petite taille (19 x module 30, 1 x module 70 de 395,7 gr) ; un fragment de tuyère, une houé en fer presque complète probablement intrusive (non comptabilisée dans le Tableau 16.1) ;
- -30/-40cm : deux scories ;
- -40/-60cm : sept scories, un fragment de tuyère.

Les objets en cuivre se subdivisent en morceaux de minerai de cuivre, en lingots et en barrettes ou *milambula*. Ces derniers sont façonnés de manière standard et ont probablement été utilisés comme monnaie (Chapitre 28) (de Maret 2013b: 877; Nikis *et al.* 2013: 35).

- 0/-20 cm : trois morceaux de minerai ;
- -20/-30 cm : 25 petits morceaux de minerai, deux pointes de barrettes ;
- -30/-40 cm : deux barrettes, quatre petits fragments de minerai.

Divers :

- -20/-30 cm : un morceau de grès (49x40x13, 5 mm) ;
- Des fragments de noix de palme se mêlent aux charbons de bois dans l'ensemble des carrés.

16.1.2.2 La Tranchée 5

La tranchée 5 a été établie à un peu plus de 35 m à l'ouest de la tranchée 4 le long de la déclivité qui descend vers la

route. Elle a été limitée à 2 m². A l'origine, c'est une zone d'activité métallurgique du fer dans les herbes assez denses de ce secteur de la colline qui a attiré l'attention. Plusieurs concentrations importantes de scories de fer parfois associées à des fragments de tuyères gisaient là, formant une couche discontinue sur plusieurs dizaines de m². Elles suggéraient la possibilité que subsistent sous les résidus de fonte du fer une couche archéologique non perturbée par l'érosion en nappe, comme c'était le cas à la tranchée 4.

La coupe nord-ouest de la tranchée (Figure 16.8) nous montre la faible pente sur laquelle la tranchée a été ouverte (droite, vers le sommet de la colline ; gauche, vers le bas de la colline et la route) et la couche de scories de fer bien dense formant une sorte de croûte difficile à creuser et scellant les vestiges archéologiques dans leur dépôt final. Par hasard, la tranchée a été ouverte sur une petite fosse. Son remplissage est constitué de plusieurs épisodes de ruissellement. Ils sont matérialisés dans la coupe nord-ouest par trois couches denses de charbons de bois, de noix de palme, de poteries, de scories de fer et de restes de travail du cuivre, et de manière générale, par le pendage des tessons découverts en fouille, dans le sens du remplissage de la dépression. La couche 1 est humifère brun foncé (7,5YR 3/3) avec une haute densité de scories de fer. La couche 2 est le remplissage de la fosse, tandis que la couche 3 est l'argile en place, stérile, brun (7,5YR 4/6).

Ces lentilles de charbons de bois sont aussi bien visibles sur la coupe nord-est de la tranchée (Figure 16.9). Là, quatre lentilles se démarquent en suivant les concentrations de charbons de bois et de tessons qui comblent la petite fosse. L'effet du ruissellement en nappe est bien visible sur ces concentrations alignées horizontalement. Le scellement des dépôts par la couche dense de scories de fer au sommet de la coupe se voit bien ici.

Des charbons de bois ont été prélevés dans le carré 1 à -50/-60 cm dans une fosse lisible sur les figures 16.8-9 et creusée à partir de la couche archéologique. Ces charbons ont été extraits de la première lentille charbonneuse du remplissage de la fosse, la plus profonde. Ils ont été datés de la première moitié du 15^e siècle par Poz-69050 (535+/-30 bp, soit AD 1403-1450).

Le tableau 16.2 comptabilise l'ensemble du matériel archéologique en tenant compte des profondeurs. A la suite d'une première lecture de ce tableau, les mêmes observations nous viennent comme à la tranchée 4 : fer et cuivre sont mêlés au travers de tous les niveaux artificiels de fouille, fer et cuivre sont transformés sur place, et la poterie découverte est faiblement décorée, seulement 6% des surfaces le sont

(pour n=238). Une comparaison entre les tableaux de synthèse des tranchées 4 et 5 souligne l'importance des fragments de tuyères dans les premiers 20 cm de la tranchée 5. L'abondance de tuyères doit être associée à l'opération de réduction de fer qui s'est continuée dans les environs immédiats après la fermeture de la fosse de la tranchée 4.

Les objets en fer du dépôt se subdivisent en scories de fer et tuyères parfois recouvertes de dépôts scoriacés sur la face extérieure des parois.

- Surface : un fragment de tuyère, un fragment de minerai de fer, une scorie en forme de plaque constituée de la consolidation de multiples coulées grossièrement superposées (de nombreuses autres scories présentes n'ont pas été conservées) ;
- 0/-20 cm : 19 fragments de tuyère (dont six scoriacés, l'épaisseur de ces croûtes pouvant atteindre 4 à 6 mm ; l'un des fragments de tuyère porte à son extrémité une scorie légère et vacuolaire ; deux diamètres internes ont été mesuré à 30 et 60 mm, alors que plusieurs épaisseurs varient de 27 à 32 mm), quatre scories ;
- -20/-30 cm : quatre scories, trois fragments de tuyère (dont une est épaisse de 18 mm, recouverte à l'extérieur d'une véritable plaque de métal, une autre est épaisse de 42 mm) ;
- -30/-40 cm : deux fragments de tuyère avec dépôts scoriacés à l'extérieur, trois scories ;
- -40/-50 cm : 22 petites scories.

Les objets en cuivre :

- 0/-20 cm : cinq fragments de minerai de cuivre, un lingot, 10 fragments de roche rougeâtre avec traces de cuivre (inclusions vertes) ;
- -20/-30 cm : trois fragments de lingots, une petite scorie ;
- -30/-40 cm : six morceaux de minerai, deux petites scories, un fragment de tuyère avec des incrustations de cuivre ;
- -40/-50 cm : trois fragments de roche rougeâtre avec traces de minerai (inclusions vertes), un fragment de minerai ;
- -50/-60 cm : cinq fragments de roche rougeâtre avec traces de minerai (inclusions vertes).

Divers :

- 0/-20 cm : un fragment d'un bloc siliceux portant les négatifs de trois enlèvements, la partie corticale est conservée (s'agissait-il à l'origine d'une plaquette ?) ;
- Des fragments de noix de palme se mêlent aux charbons de bois dans l'ensemble de la tranchée, en particulier dans les trois lentilles charbonneuses illustrées sur la figure 16.8.

16.1.3 Les sondages aux alentours de la Tranchée 5

Pour essayer de comprendre l'extension spatiale des vestiges de fonte du fer autour de la tranchée 5, on a creusé 21 puits de reconnaissance (« shovel pits » – SP) larges de 40 cm, descendus à 40 cm (correspondant à peu près à la base de



Figure 16.5 : Lingot de cuivre, Tranchée 5, Carré 2, 0/-20 cm



Figure 16.6 : Barrette de cuivre aplati, Tranchée 4, Carré 4, -30/-40 cm



Figure 16.7 : Barrette de cuivre aplati, surface

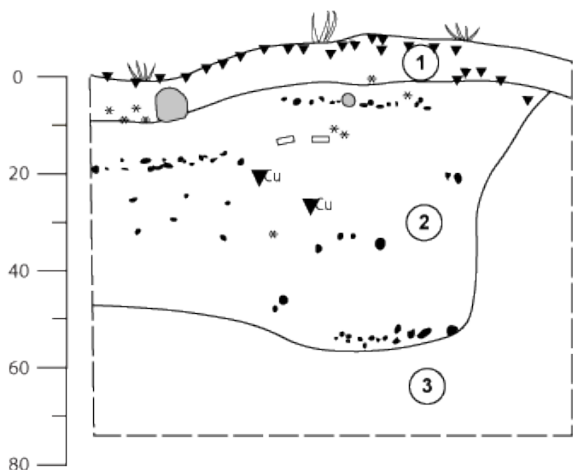


Figure 16.8 : Stratigraphie de la coupe nord-ouest de la Tranchée 5, Carré A2

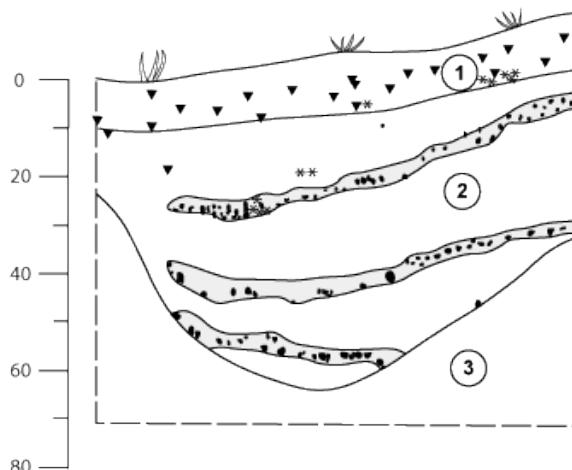


Figure 16.9 : Stratigraphie de la coupe nord-est de la Tranchée 5, Carré A2

Tableau 16.2. : Artefacts découverts dans la Tranchée 5 sur 2 m²

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120	Fe	Cu	Tuyère
0/-20	91	43	3	0	10	0	4	6	19
-20/-30	31	7	0	0	1	0	4	4	3
-30/-40	15	12	0	0	2	0	3	9	2
-40/-60	10	10	2	1	0	0	22	1	0
Total :	147	72	5	1	13	0	33	20	24

la couche archéologique suivie dans les tranchées 4 et 5), et installés tous les 10 m. L'axe de base était une ligne orientée à 60° par rapport au nord magnétique mesuré à l'aplomb du coin nord-est de la tranchée 5.

Tous ces puits de reconnaissance ont une ou deux couches pédologiques. Une analyse stratigraphique classique a été menée sur les SP 1 à 6. SP2 et SP3 en direction du sommet de la colline contenait une première couche (7,5YR 5/6) suivie par l'argile stérile (7,5YR 4/6) ; dans les SP1 et 4-6 la colorimétrie de la première couche est identique (7,5YR 3/3 avec de très légères variantes), et l'argile en place similaire à ce qui a été documenté dans les SP 2 et 3 (7,5YR 3/4, 7,5YR 4/4, 7,5YR 4/6).

En plus de la tranchée 5, des scories de fer ont été découvertes dans les SP1, 4, 5, 6. Aucune couche de scories n'a été relevée dans tous les autres puits de reconnaissance. Cette couche en SP1, SP4 et SP5 se trouvait entre 0 et -30 cm et entre 0 et -20 cm en SP6.

En SP14, des charbons de bois et des noix de palme sont disséminés entre la surface et -40 cm. En SP13, de 0 à -15 cm, on découvre une couche de charbons de bois et d'argile brûlée orangée. En SP8, une couche dense mais mince de charbons de bois suivant l'axe de la pente se trouve à -10 cm.

Rien de significatif n'a été décelé sur le plan archéologique dans tous les autres puits de reconnaissance. Toutefois, ils nous apportent des éléments intéressants concernant l'importance spatiale de l'érosion naturelle. En effet, en tenant compte d'une part des découvertes de 1951 où toutes les surfaces fouillées ont livré des vestiges entre la surface

et -35 cm, comme pour nos tranchées 4 et 5 placées sur la pente sud-ouest et nos puits de reconnaissance 1, 4 à 6, et d'autre part le résultat de nos sondages 1 (sommet de la colline), 2 et 3 (installés sur la pente) ainsi que les puits de reconnaissance 2, 3, 7, 9 à 12, 15 à 21, tous stériles, le schéma de répartition des vestiges est très clair : les zones où encore aujourd'hui la couche archéologique est en place se limitent à de faibles surfaces sauvegardées de l'érosion d'une part par la topographie (replats aux alentours immédiats de la tranchée 4, des deux zones de fouilles de M. Bequaert), d'autre part par les vestiges de fonte du fer formant une carapace réduisant en profondeur les effets du ruissellement (zone sur et en amont de la tranchée 5).

Dans le contexte de cette nouvelle compréhension de la répartition spatiale des zones susceptibles d'être encore fouillées, l'existence en SP 8, 13 et 14 de charbons de bois et de noix de palme entre 0 et -20 cm peut être due à la fossilisation des restes de la couche archéologique démantelée en amont. En effet, les trois puits de reconnaissance sont alignés sur la pente.

En tenant compte de ces observations, de nouvelles fouilles sur la colline de Misenga s'apparenteront plutôt à des fouilles de sauvetage. Ceci est aussi valable pour d'autres sites archéologiques présents dans les zones à forte érosion de nappe de la province du Kongo-Central.

16.2 La chronologie des dépôts archéologiques

La date ¹⁴C la plus ancienne de Misenga provient de la tranchée 4 (Poz-69049), à savoir d'une petite fosse ou d'une dépression

creusée à partir du niveau d'habitat de l'époque, courant 14^e siècle. Ceci correspond à la base ou à la partie inférieure de la couche archéologique épaisse de 20 à 30 cm sur cette colline. Les données des sondages indiquent que cette couche s'est constituée lentement. Le matériel archéologique de 1951 et de 2014 forme un tout homogène et la tranchée 5 contenait une fosse creusée à partir de l'unique couche archéologique. Le début du remplissage de la fosse est daté de la première moitié du 15^e siècle (Poz-69050), soit plus tard que la base de la couche dans la tranchée 4. La reconstitution stratigraphique, la compréhension des phénomènes érosifs, la datation par le radiocarbone et la typologie du matériel archéologique concourent à proposer une occupation de Misenga pendant environ 150 ans, entre AD 1294 et AD 1450. Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de dire si cette occupation a été discontinuée ou continue.

16.3 La poterie des Tranchées 4 et 5

La poterie est identique d'une tranchée à l'autre et à l'assemblage étudié en 1982 venant des fouilles de 1951.

16.3.1 Morphologie

L'étude de 1982 était basée sur un plus grand échantillon que les sondages de 2014. On reconnaissait alors cinq formes, de la plus commune à la plus exceptionnelle : les jattes (59 unités ; Figure 16.10, 2), les pots à panse sphérique (33 unités ; Figure 16.10, 5), les pots à panse elliptique (19 unités ; Figure 16.10, 4), les godets (deux unités ; non représentés), les pots à rebord interne (une unité ; Figure 16.10, 7). Le pot à rebord interne a une forme qui permet la mise en place d'un couvercle. Tous les fonds sont convexes, à l'exception de fonds à ombilic (Clist 1982: 69 et pl.13), dont un exemplaire a été découvert en 2014 dans la tranchée 4, à -20/-30 cm (épaisseur de 7 mm).

La sélection de tessons jugés représentatifs des séries découvertes en 2014 dans les tranchées 4 et 5 reflète à l'identique les ratios de production de Misenga. Les jattes sont majoritaires (Figures 16.11), suivies par les pots à panse sphérique, et les pots à panse elliptique (Figure 16.12, 2-4 & 6). Comme à l'accoutumé, quelques rares fragments ne rentrent que difficilement dans la typologie préétablie. Ils sont tous les trois illustrés (Figure 16.12, 1 et 5, Figure 16.13, 1). Le premier exemplaire de la figure 16.12 est une variante non décorée du pot à panse ovoïde et le premier exemplaire de la figure 16.13 peut rentrer dans la catégorie des godets ; le cinquième exemplaire de la figure 16.12 nécessite un développement. En effet, il s'agit d'une découverte de surface hors contexte. Le fort apport en sérécite dans l'argile locale rendant les surfaces savonneuses au toucher comme pour la majorité de la production du Groupe de Mbafulu, l'organisation de son décor et sa présence sur cette colline (une seule couche archéologique) permet d'imaginer qu'il ait fait partie de l'assemblage d'origine. Cependant, pour le reste, tout le distingue : sa morphologie qui ne peut entrer que difficilement dans les pots à panse elliptique, son

décor exceptionnel composé avec des impressions digitales sous la lèvre et un bouton non décoré placé sous la zone décorée. Ce type de bouton était inconnu jusqu'alors, mais se retrouve sur un fragment de pot à panse elliptique (Figure 16.12, 2), qui lui est certainement Mbafulu par sa morphologie et son décor, même s'il a été lui aussi découvert en surface.

16.3.2 Décors

Curieusement, alors que l'information était disponible en 1982, une composante importante de la décoration n'a pas été prise en compte : la relative rareté des décors sur les jattes ce qui explique la présence majoritaire de jattes non décorées dans les illustrations de 1982 (Clist 1982: planches 1-3) et d'aujourd'hui (Figure 16.12). Le texte descriptif du décor de mode 1 (« partition horizontale autonome ») le mentionne aussi : « Il est l'apanage des bols et des jattes. Un décompte des vases décorés nous montre que seulement 15% des récipients le possèdent. » (Clist 1982: 61).

La prépondérance des jattes, 52% de la série de 1982, non décorées à raison de 85%, et la très faible extension des décors sur les 15% restants, explique en partie le très faible taux de surfaces décorées à Misenga (3% à 6% seulement, ce qui est très faible).

Les unités décoratives enregistrées en 2014 sont presque toutes dans le catalogue de 1982. La nouveauté réside dans

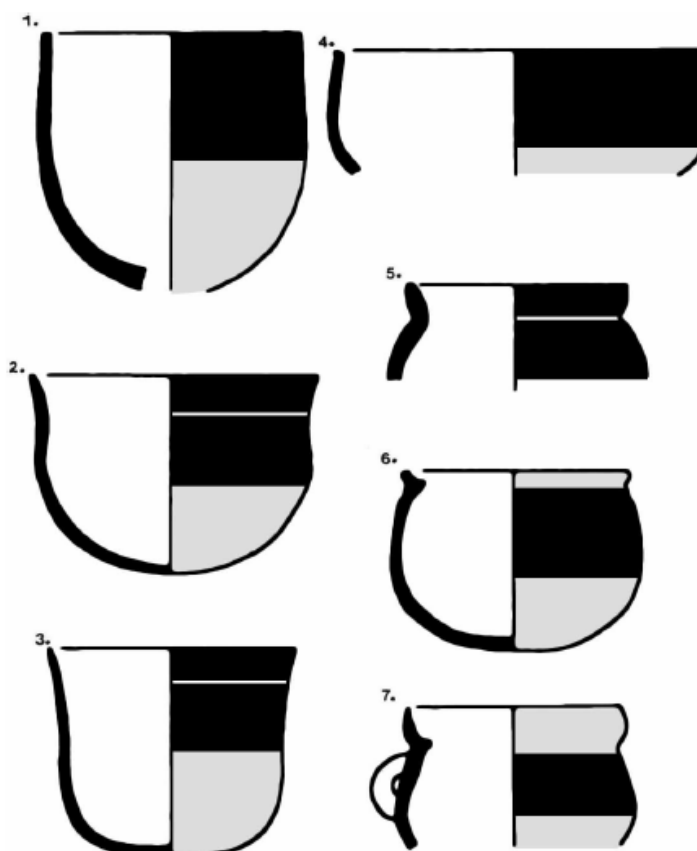


Figure 16.10 : Synthèse des formes et de l'implantation des décors dans le Groupe Mbafulu (Clist 2012a: 188). 1-3 : jattes ; 4 : pot à panse elliptique ; 5 : pot à panse sphérique ; 6-7 : pots à rebord interne. Les numéros 2, 4, 5, 7 sont des formes de Misenga

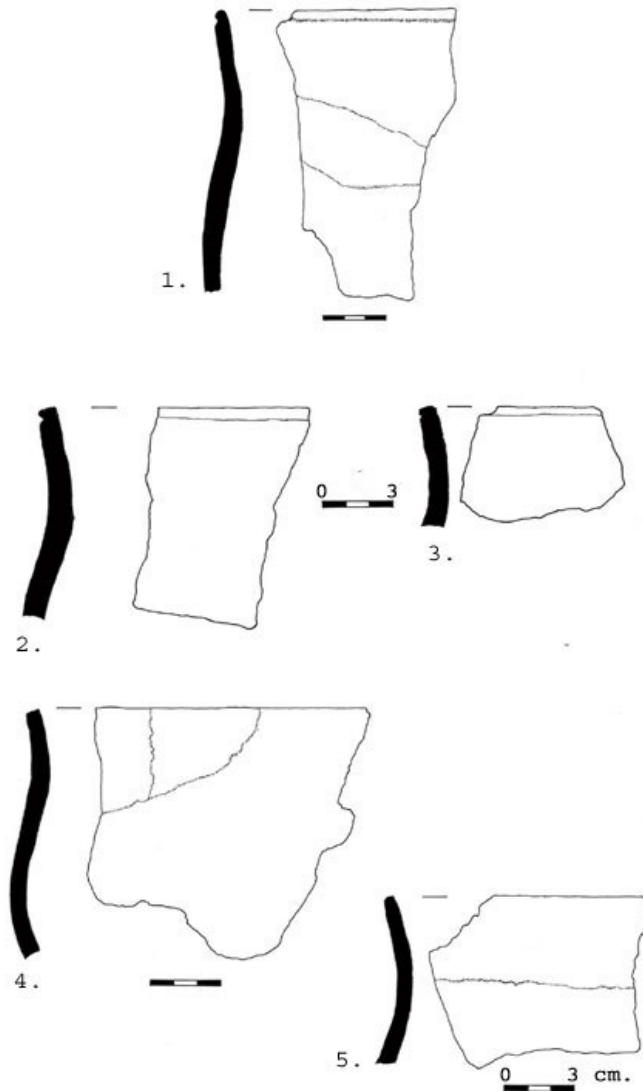


Figure 16.11 : Fragments de jattes non décorées

le bouton appliqué (Figure 16.13, 2 et 5) et les impressions digitales (Figure 16.13, 5).

Deux fragments complètent notre compréhension de la mise en place des décors Mbafulu. Le tessou de la figure 16.13-3 associe trois éléments décoratifs connus avant comme étant mis en place séparément sur les récipients. Un groupe de trois courtes incisions obliques placées dans une unité triangulaire (Clist 1982: pl. 6 n°64, pl.67 n°78, pl.12 n°131) qui côtoie l'impression d'un bâtonnet creux placé à l'articulation d'unités décoratives (Clist 1982: pl.4 n°129-130, pl. 128 n°199, pl.129 n°170) et l'impression d'un bâtonnet à partie active triangulaire en surimpression d'une unité triangulaire (Clist 1982: pl.12 n°131).

Le tessou de la figure 16.14-3, découvert en fouille est par sa technique, sa forme, son décor et l'organisation de celui-ci tout à fait 'Mbafulu'. Mais la surface conservée, plus importante que pour les tessous étudiés en 1982, permet de mieux comprendre l'extension de ces unités tracées au peigne (ici à neuf dents) qui partent des unités triangulaires du col pour

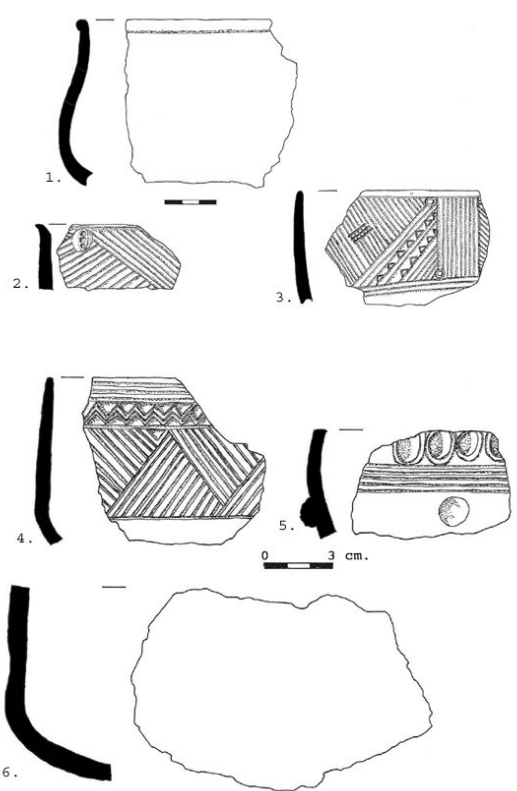


Figure 16.12 : Fragments décorés de pots à panse elliptique

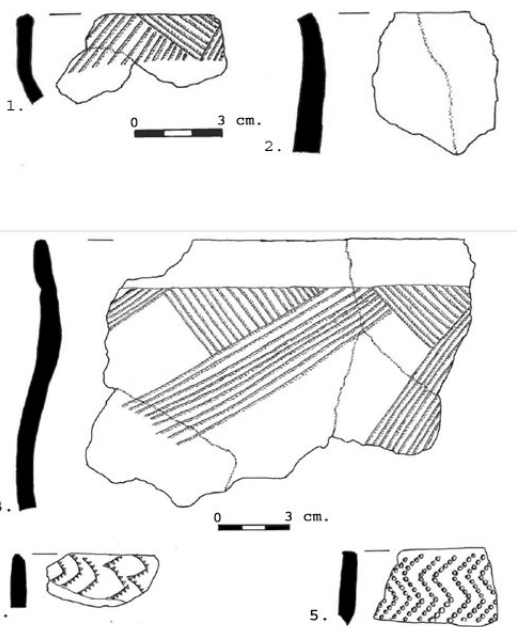


Figure 16.13 : Fragments décorés et éléments de forme

venir se finir sur l'épaule et surtout le geste de la potière qui est continu donnant un tracé curviligne à l'ensemble.

Pour finir ce volet sur la décoration, nous considérons ces décors en arête de poisson créés par l'application d'un peigne à dents triangulaires ou à dents quadrangulaires et installés sur le col des pots à panse sphérique (Figure 16.13-4/5). Les deux tessous découverts au plus profond du carré 1 de la

tranchée 4 (-40/-50 cm pour l'un, -60/-80 cm pour l'autre) sont beaucoup plus altérés que les autres pouvant laisser penser à une durée plus importante de séjour en surface avant qu'ils ne soient inscrits dans la stratigraphie. Ces tessons se sont alors retrouvés près de charbons de bois qui ont été datés du courant du 14^e siècle. Aucun tesson avec un décor imprimé en arête de poisson n'a été découvert dans la fosse de la tranchée 5 qui est plus récente que celle de la tranchée 4, datée première moitié du 15^e siècle. Une hypothèse pour expliquer cette observation et l'état physique assez mauvais des tessons serait de voir là une évolution typologique, d'une production ancienne avec le décor imprimé au peigne à une production récente sans décor imprimé au peigne. Nous avons, en 1982, sept entrées avec ce décor facilement identifiable (101 à 107 de l'inventaire). Ces entrées correspondent pour le catalogue du Musée Royal de l'Afrique Centrale aux numéros PO.0.0.70525, 70537, 70663 et 70664 (Clist 1982: vol.2, inventaire p.9). La consultation du carnet de terrain de Bequaert permet de lire que les tessons numéros PO.0.0.70525 et 70537 ont été trouvés à -20 et à -25 cm dans la fouille de la première zone, alors que les tessons PO.0.0.70663 et 70664 ont été découverts dans la seconde zone de fouille (côté route) à -25 cm. Ces profondeurs correspondent au milieu ou à la moitié supérieure de la couche archéologique qui peut être synchrone de la fosse de la tranchée 5.

La confrontation des données de 1951 et de 2014 ne permet pas de distinguer une évolution typologique de la production sur les 150 ans en question.

16.3.3 Technique

Le récipient découvert en surface, proche des pots à panse ovoïde, porte les traces d'un façonnage entièrement fait au colombin, de la base à la lèvre (Figure 16.12, 1). La série de tessons de 2014 trouvés en contexte montre encore une fois que le colombin domine le façonnage. On en retrouve ses ruptures de joints en biseau ou en U sur plusieurs exemplaires (Figure 16.11, 2-4 ; Figure 16.12, 1 et 3 ; Figure 16.13, 5). Il a été possible à partir du matériel de 2014 de qualifier les recettes utilisées par les potières par l'observation des argiles, par leur colorimétrie et surtout par la description de leurs éléments non plastiques.

On en dénombre seulement trois. La recette 1 est basée sur un bon tri des éléments non plastiques à forte densité (20%) qui ne dépasse pas en général le mm de diamètre et qui sont inclus dans des tranches de type 2 (cœur foncé, extérieurs clairs) ou 4 (cœur et extérieurs foncés). La recette 2 porte sur des poteries dont le tri est mauvais à moyen, d'éléments non plastiques dont le diamètre peut atteindre 3 mm, exceptionnellement 6 mm, avec un aspect assez anguleux, et associé à une densité de 30%. La recette 3 est basée sur un mauvais tri, une densité de 30%, dont les éléments non plastiques atteignent 2 mm de diamètre ; la charge des non plastiques est à base de chamotte. Alors que la recette 1 ne concerne qu'un faible nombre de récipients, les recettes 2 et 3 sont associées à la majorité de l'assemblage et à des tranches de type 2.

16.4 Les prospections aux alentours de Misenga

Un total de six sites archéologiques a été relevé aux alentours de Misenga (Tableau 16.3).

16.5 Bilan des recherches archéologiques de 1951 et de 2014

La fouille de contrôle de 2014 a permis de placer au 14^e et début 15^e siècle la constitution d'un site archéologique qui témoigne de la production d'une poterie faisant partie du Groupe Mbafu et de la maîtrise du travail du fer et du cuivre.

Grâce à la confrontation d'une étude spatiale du phénomène érosif sur la colline, l'étude fine des stratigraphies obtenues et la datation du niveau archéologique, un modèle de l'érosion dans la province du Kongo-Central commence à se dégager, ce qui mènera à une meilleure stratégie de recherches sur le terrain.

Enfin, ce travail et les recherches réalisées en République du Congo (Chapitre 17) permettront de réévaluer ce qui a été dit antérieurement sur le Groupe Mbafu (Clist 2012a), mais aussi grâce aux datations ¹⁴C d'en ancrer la réalité historique dans le contexte des origines du royaume Kongo qui se situent avant les premiers contacts avec l'Europe à la fin du 15^e siècle.

Tableau 16.3 : Sites aux alentours de la colline de Misenga

Site	Latitude	Longitude	Altitude (mètres)	Matériel
Colline 1	04°21'38"S	14°18'34"E	574	Scories de fer et pierres taillées sur quartz
Colline 2	04°21'43"S	14°18'42"E	563	Tessons récents
Colline 3	04°21'58"S	14°18'45"E	568	Scories de fer, objets en fer, tuyères
Colline 4	04°22'06"S	14°18'42"E	552	Petites scories de fer
Colline 5	04°22'06"S	14°18'36"E	549	Tessons récents
Colline 6	04°22'14"S	14°18'54"E	561	Scories de fer